

Le libertaire

hebdomadaire

Les anarchistes veulent instaurer un milieu social qui assure à chaque individu toute la somme de bonheur adéquat, à toute époque au développement progressif de l'humanité.

ABONNEMENTS POUR LA FRANCE

Un an.	6 fr.
Six mois.	3 fr.
Trois mois.	1 fr. 50

ADMINISTRATION ET RÉDACTION

PARIS — 15, RUE D'ORSEL, 15 — PARIS

Adresser tout ce qui concerne le journal
à l'Administrateur

ABONNEMENTS POUR L'ÉTRANGER

Un an.	8 fr.
Six mois.	4 fr.
Trois mois.	2 fr.

Les Amis du Libertaire

Réunion dimanche 7 novembre, au Restaurant Coopératif, 33, rue Cuersant (Ternes). Les camarades sont invités. Nous prions les camarades qui se sont rendus à la dernière convocation, de bien vouloir nous excuser, la réunion n'ayant pas eu lieu par la faute du permanent de la Maison des Syndiqués.

Elle rit!

Par un sentiment de délicatesse que tout le monde observa, depuis le commencement de la répression cléricale en Espagne, pas une allusion n'effleura la jeune reine Victoria, épouse d'Alphonse le Chourineur.

Au plus fort de la tempête, lorsque l'indignation universelle souffleta le Roi, sa mère et ses ministres, nul ne songeait à marquer de la même infamie la femme qui partage la couronne et le lit de l'assassin.

Mais les bas courtisans qui entreprennent, à tant la ligne, la réhabilitation d'Alphonse, n'usent pas de la même précaution. Les prisons regorgent encore de victimes, parmi lesquelles se trouvent des vieillards, des femmes et des enfants; les conseils de guerre fonctionnent encore avec la même activité que sous le sanguinaire Maura, et de nouvelles et terribles condamnations ont été prononcées au nom du nouveau ministère; une femme a été condamnée à mort et attend anxieusement la décision suprême.

C'est le moment choisi par les adulateurs pour vanter aux français l'attitude et l'esprit du misérable et monstrueux macaque, dont les Espagnols subissent encore le joug. Ils tombent bien.

Le Journal, qui publiait dernièrement une intéressante et impartiale interview de Soledad Villafranca, s'éclabousse aujourd'hui de deux portraits d'Alphonse. Un seul ne suffisait pas. Comme pour écarter de ce sanguinaire guignol le châtimement qui le guette, on a mis chaque fois dans ses bras, un enfant dont l'innocence est destinée à lui servir de paratonnerre.

A le voir ainsi déguisé en bonne d'enfants, on ne se douterait jamais que cet affreux bonhomme s'est plongé jusqu'au cou dans le sang de ses malheureux sujets. Mais on ne nous donnera pas le change, et le reporter du Journal, M. de Maizière, a beau nous décrire l'élégance de ses bottes et de son uniforme bleu de ciel, orné de broderie rouge et verte, Alphonse XIII n'en est pas moins l'assassin de Ferrer.

C'est qu'il s'en défend bien, le misérable. « Je suis un monarque constitutionnel, si constitutionnel que je n'ai même l'initiative des droits de grâce. » Nous le saurons à la fin, que Maura seul est coupable et que le Roi n'est qu'un pauvre innocent qui s'attriste de tout ce bruit fait autour de lui. Nous saurons également qu'il pardonne — le brave cœur — à la foule véhémement qui maqua son nom d'infamie.

Quelle attitude piteuse et lamentable.

Si nous nous y laissons prendre, c'en serait fait de la liberté, peut-être de la vie de nos camarades. Qu'il ouvre d'abord les prisons; ensuite nous serons peut-être prêts à nous apitoyer sur ses malheurs.

Pour se faire le porte-paroles de cet assassin couronné, il fallait déjà que M. de Maizière fut doué d'un cœur solide. Le métier de journaliste a des exigences qui ne sont pas toujours ragoutantes. Mais où le correspondant du Journal fait preuve d'une philosophie peu commune, c'est lorsqu'il raconte comment il aperçut la reine Victoria et de quelle



LE CAPITALISTE. — Mon bon populo, voilà de quoi crever de faim.

politesse cette dame le gratifia. Le morceau mérite d'être lu. Il est à exposer : « Dans l'encadrement des rideaux, cette fois, je vis la gracieuse silhouette, vêtue de mauve, d'une autre reine très blonde. Encore je saluai, et la reine s'éloigna non sans qu'il me fût permis d'entendre — je suis ici pour tout dire sans basse flatterie — l'éclat d'un rire joyeux. Sans avoir aucune prétention à l'observation intense, il me sera bien permis de penser que cette gaieté simple de jeune souveraine doit être, en ce palais sévère, le rayon d'or qui illumine et fait resplendir les joyaux de la couronne d'Espagne. »

D'habitude, si l'on salue une dame et qu'elle éclate de rire à votre barbe, on peut prendre cette gaieté pour autre chose qu'un rayon d'or. Son accès joyeux indique tout simplement qu'elle se moque de vous. Mais M. de Maizière ne l'a pas vu ainsi.

Nous l'en félicitons. Car nous voyons dans ce rire plus qu'une impolitesse à l'égard d'un visiteur. Ce rire de femme heureuse, ce rire de reine qui égrené ses perles à travers le palais, quelques jours seulement après le crime, alors que la triste compagne du fusillé pleure encore l'ami disparu; ce rire insultant qui fuse au moment où les familles catalanes, décimées par les arrestations et les fusillades désespèrent de se retrouver un jour au complet; ce rire qui nargue les exilés et les prisonniers et qui les atteint

comme un suprême défi; ce rire, M. de Maizière a été imprudent de le souligner.

Vous pouvez rire, puisque le cœur vous en dit, reine Victoria d'Espagne, mais vous n'en rirez pas le dernier.

Henri Duchmann.

CAMBACHIDZE EN LIBERTÉ

Nous avons le plaisir d'informer nos camarades que notre ami De Cambachidze, arrêté sur les indications de la police russe, a été remis en liberté dimanche matin.

Grande Soirée Artistique

organisée au profit de « La Ruche », de Rambouillet, samedi 6 novembre, à 8 h. 1/2, Salle des Sociétés Savantes, rue Danton.

PROGRAMME

Allocution de Mme SEVERINE sur : « L'Éducation de l'Enfant. »
Mlle Madeleine ROCH (de la Comédie-Française);
M. TESSIER (de l'Opéra); la Jolie Fille de Perth (Bizet); Henri VIII (Saint-Saëns);
M. VAURS (de l'Opéra-Comique); Arioso du Roi de Lahore (Massenet); le Voyageur (mélodie) (Schubert);
M. MEVISTO (directeur du Théâtre Mévisto);
Quand tu feras un gosse, les Mal tournés, le Gavroche et la Rose.
M. G. SAILLARD (du Théâtre Antoine); le Grain de Blé (J. Richepin); la Fontaine de Pitié (H. Bataille);
M. Xavier PRIVAS (Prince des Chansonniers); Chanson des Heures, le Travail, Corsets à Toto (X. Privas);
Mme Francine LOREE-PRIVAS : la Fille du Roi (chanson ancienne); Bercuse pour Toto (Fr. Loree-Privas); la Première Culotte (Fr. Loree-Privas).

Quelques mots de SEBASTIEN FAURE.

Prix des places : premières, 2 fr.; deuxièmes, 1 fr.; troisièmes, 0 fr. 50.

A LA MAISON DES SYNDIQUES

Un Goujat

La police n'est plus seule à interdire les réunions anarchistes. A la Maison des Syndiqués, de la rue Pouchet, un goujat, qui s'en dit le permanent, a troublé dimanche dernier, la réunion des Amis du « Libertaire », en émettant la prétention de chasser les auditeurs qui n'étaient pas syndiqués.

Il injuria grossièrement la seule femme présente. Mais son zèle maladroit ne fut pas couronné de succès, car les camarades déclarèrent ne vouloir quitter la salle, tous ensemble, syndiqués ou non, que sur l'intervention de la force armée : mouchards de Lépine ou dragons de Villeneuve-Saint-Georges.

Devant cette attitude qui l'étonna beaucoup — croyant sans doute parler à des suiveurs craintifs — ce triste échantillon du « prolétariat conscient et organisé », se montra plus tolérant. Il n'exigea plus la carte du syndicat, laissant entendre qu'une pièce de cent sous la remplacerait avantageusement.

A ce prix, un simple mastroquet offrit aux camarades une hospitalité beaucoup plus large, et ne fit subir à personne le malveillant interrogatoire que le permanent de la rue Pouchet prétendait imposer au groupe.

Le libertaire tient à savoir si le Conseil d'Administration de la Maison des Syndiqués, approuve ou non la manière de son employé. Les camarades présents se tiennent à sa disposition.

Chacun à sa place

Nos camarades ont lu la protestation des proscrits espagnols, contre les socialistes, qui étaient chargés de répartir les fonds de secours.

Malato, ici-même, disait que si on continuait à envoyer les fonds aux socialistes de Madrid, les anarchistes n'auraient aucun secours.

Le leader du parti socialiste espagnol, a expliqué par une lettre insérée dans l'Humanité, que si les fonds n'avaient pas encore été distribués, c'est qu'il faisait une enquête sur le nombre exact des victimes.

Voici traduit un passage du journal El Socialista, n° 1230, du 9 octobre :

« La souscription faite par le parti socialiste ainsi que les 5.000 pesetas envoyées par les socialistes allemands, toutes les sommes que nous enverra la solidarité socialiste et ouvrière, sont destinées aux victimes de la répression, sans distinction de croyance ni de parti en exceptant toutefois ceux qui auraient commis des actes déshonorants, l'équité, la justice veulent que les fonds soient répartis de cette manière, car nous ne voulons jamais être taxés d'égoïstes et d'injustes. »

Tout d'abord, ces socialistes semblent ignorer que les fonds sont recueillis pour toutes les victimes de la répression, tous les prisonniers, tous les proscrits.

Ensuite, nous voudrions savoir ce que les socialistes appellent « actes déshonorants », pendant la période révolutionnaire ?

Ils répondent eux-mêmes sur le même numéro de leur journal « officiel ». Le passage suivant a d'ailleurs été traduit par les soins de l'Humanité, numéro du 13 octobre, en disant qu'elle publie « ces quelques lignes dont on doit reconnaître l'importance » :

« Les ouvriers de Barcelone ont eu recours à la grève générale pour protester contre la guerre. Diverses circonstances dépendant de la conduite du gouvernement amenèrent certains hommes aux barricades. Et d'autres circonstances, dépendantes aussi des procédés du gouvernement, et notamment de la conduite des cléricaux, amenèrent certains autres à brûler les couvents; mais ceux-ci, malgré ce qu'on dit, n'ont ni tué ni saccagé. Ceux qui tuèrent et saccagèrent furent les voyous qui sont le produit même du régime social présent; les voyous qui sont parfois favorisés par l'autorité elle-même. »

« Des politiciens bourgeois de toutes les nuances, de droite, du centre et de gauche ont condamné ce que ces travailleurs ont fait. Nous devons déclarer que nous ne les condamnons pas. Et nous le disons ainsi, afin que chacun reste à sa place. »

Voilà les actes déshonorants ! Avoir molesté quelques moines; et nous qui regrettons qu'on ne les ait pas tous crevés pendant les quelques jours de révolte !

Quelle différence de sentiments avec cette mentalité socialiste. Ceux qui saccagèrent furent « des voyous favorisés par le gouvernement »; aussi le gouvernement, pour les récompenser d'avoir bien saccagé, les a exilés, emprisonnés et fusillés.

Maintenant qu'ils sont sous la griffe des bourgeois espagnols, les socialistes font chorus avec la meute de ceux qui tremblèrent lors des troubles de Barcelone et ils font même plus que cela : ils détournent les fonds de secours qui sont destinés pour les prisonniers.

Ils font une besogne infecte d'indicateurs en donnant des secours aux uns et pas aux autres, car ils désignent ainsi à la répression, nos camarades anarchistes qui auraient voulu, non pas seulement brûler les couvents, mais brûler les « punaises » qui s'y trouvaient, et s'attaquer aussi aux bastilles de la finance et de l'autorité.

Et puis comment ces étranges socialistes peuvent-ils connaître ceux qui ont fait certains actes ou certains autres ? Est-ce que la douzaine de leurs adeptes à Barcelone s'occupait pendant l'insurrection d'espionner les insurgés ?

Ah oui, vous dites sur votre journal : « Chacun à sa place ». En effet, chacun à sa place. Vous êtes bien à votre place dans les milieux bourgeois, dans les Parlements, dans les autorités, dans tous ces milieux de corruption et de mensonge.

Mais là où vous n'êtes plus à votre place, c'est dans les rangs des révoltés catalans, et parmi les révolutionnaires internationaux.

Henry COMBES.

C'EST UN CRIME !

Chanson inédite de Xavier Privas

Entraver la pensée en frappant le penseur
Dont le but est d'atteindre un idéal sublime ;
Du prophète d'amour se faire l'opprimeur.
C'est un crime !

Du défenseur du droit, de l'apôtre du beau,
Qu'un zèle généreux et fraternel anime,
Se faire le geôlier, le juge et le bourreau.
C'est un crime !

Garrotter le luttteur qui veut briser le joug
Qui pèse sur son frère, et l'accable, et l'opprime,
Enchaîner le pasteur qui fait la chasse au loup.
C'est un crime !

Bâillonner le rêveur qui songe aux ans lointains
Où son geste clément et sa voix magnanime
Conduiront au bonheur la marche des humains.
C'est un crime !

Vous qui serez jugés par la postérité
Maîtres, que la démente entraîne vers l'abîme,
Répondre : « Haine et Mort » à qui vous dit « Bonté ! »
C'est un crime !

Xavier Privas



UN AVEU.

C'est dans un conte publié par le *Matin* que l'on trouve cette phrase vraiment savoureuse : « En ces temps lointains, la police était seule chargée de découvrir les criminels. Les journalistes ne s'amusaient pas à lui apprendre son métier. »

Ce que l'auteur ne dit pas, c'est que le métier de policier n'est pas devenu plus honorable depuis que les journalistes s'en mêlent.

ILS ONT RAISON.

Les socialistes trouvent qu'on a trop parlé de Ferrer. « La chute du ministère Maura est une victoire assez grande, assez belle. Il faut la consolider en nous consacrant à... d'autres questions », dit la *Lutte Sociale*.

C'est une idée. Ferrer est mort. Il a même été enterré par les insurrectionnels et les socialistes, d'accord avec M. Briand. Si nous parlions de la Représentation Proportionnelle, maintenant. Voilà qui est bien plus intéressant.

ON EN PARLE.

Hervé, lui-même s'y intéresse. Dans un article du *Travailleur Socialiste* de l'Yonne, il énumère les avantages et les inconvénients de la représentation proportionnelle. « Avec ou sans la R. P., dit-il en terminant, si les socialistes ne comptent que sur leurs bulletins de vote pour démolir le régime capitaliste et le remplacer par le régime socialiste, ils ont le temps d'attendre ! »

Certes, ça ne vaut pas les manifestations pacifiques encadrées d'hommes de confiance. Encore quelques-unes comme celle de l'autre dimanche et la société bourgeoise sera bien malade.

ENTRE EUX.

Le Socialisme n'est pas tendre pour le citoyen Breton, député unifié. « Breton, dit-il, a pris la parole et a montré une fois de plus qu'il n'intervenait que pour critiquer et salir le Parti auquel il appartient. »

Oh, le sale !

LE COUP DE PIED DE L'ANE.

Il ne suffisait pas à Ferrer d'avoir été arrêté par ceux qu'il voulait instruire, d'avoir été condamné par des officiers, d'avoir passé sa dernière nuit, sollicité par les jésuites, d'être mort bravement, fusillé par la soldatesque. Il ne lui a pas suffi d'avoir sa pensée travestie par tous les partis, de recevoir les flots d'injures de la réaction et d'avoir favorisé malgré lui la triste comédie de la manifestation socialiste. Il fallait encore qu'un anarchiste vint lui reprocher d'avoir « capté l'héritage d'une vieille hystérie ». Il s'est trouvé des types anarchistes pour composer cette phrase et un journal qui se couvre du pavillon anarchiste pour la publier.

Toute la lyre, quoi !

VRAL LE CONQUERANT.

L'abbé Vral annonce qu'il affrontera la candidature aux prochaines élections législatives.

Sa qualité de prêtre lui assure déjà la conquête du Paradis. Mais le brave curé n'hésite pas à conquérir les pouvoirs publics, d'abord.

POUR DES FLEURS.

Dans l'une de ses meilleures nouvelles, les Brigands, Villiers de l'Isle-Adam mettait aux prises les bourgeois de deux communes voisines qui, se prenant réciproquement pour des bri-

gands, s'exterminaient jusqu'au dernier, à la grande terreur des vrais brigands cachés non loin de là.

Cette histoire n'est pas invraisemblable. Elle vient de se réaliser dans le cimetière de la commune de Pessac, où des gens passèrent la nuit de la Toussaint, pour veiller sur les fleurs déposées la veille.

Deux gendarmes ayant voulu s'introduire dans le cimetière pour le même but, furent reçus à coups de fusils et de revolver. Ils ripostèrent à leur tour, mais ne blessèrent personne. Eux seuls eurent à souffrir de l'amusante méprise.

C'est égal, s'entretenir pour quelques fleurs...

UNE NOUVEAUTE.

C'est le procès de Mme Steinheil. Est-elle coupable, ne l'est-elle point ? Vous vous en moquez, nous aussi. A-t-elle couché avec Leydet ? A-t-elle contribué à la mort de Félix Faure ? Autant de questions qui intéressent au plus haut point notre attention humanité.

Nous souhaitons vivement que Mme Steinheil soit acquittée. Non par sympathie pour cette gourmandine du grand monde, mais pour qu'on ne nous recommence pas la même histoire en Cassation.



L'éducation de Ferrer

Nous empruntons à notre confrère *Germinal*, d'Amiens, les lignes suivantes, destinées à dissiper tout malentendu :

La presse radicale qui manifesta pour Ferrer veut faire croire que ce n'était qu'un vulgaire libre penseur ayant renié l'anarchie, et que son enseignement rationaliste ressemblait à celui qu'on donne, en France, à nos laïques.

Voici un échantillon des préceptes de l'enseignement donné aux jeunes enfants qui fréquentaient les Ecoles Modernes de Ferrer :

Ceux qui organisent les armées sont des bourreaux, assassins de l'humanité.

La cause de toutes les injustices dont souffrent les hommes privilégiés ou déshérités se trouve dans la croyance en un être surnaturel et dans les relations établies entre ces hommes au moyen de la religion. Les militaires sont des hommes qui ont la passion du meurtre et du pillage ; ils jouissent par là d'un glorieux prestige.

Le drapeau est un chiffon de différentes couleurs au bout d'un bâton, symbole de la tyrannie et de la misère.

Toute guerre faite sous prétexte de défendre l'honneur de la nation est un prétexte pour mieux la voler. Les soldats doivent se servir des armes contre ceux qui leur ont données pour tuer. A la première déclaration de guerre, avant que le canon tonne, la grève du soldat doit être déclarée.

Les gouvernements d'Europe tuent, par simple plaisir, chaque mois, plus d'hommes qu'il n'y a d'étoiles au ciel.

La propriété a été constituée par la spoliation et le vol sous les dénominations : industrie et commerce.

Tous les maux, toutes les souffrances, toutes les injustices sont dus à cette chose stupide et brutale dénommée « patrie ».

Ces préceptes lapidaires étaient mis en images symboliques sur des tableaux

Au pied de cette colonne brisée gisent pêle-mêle un trône renversé, des canons, des armes, un képi transpercé par un poignard, le Code déchiré, les fragments d'une croix, enfin la couronne royale et des chaînes brisées.

Dans nos écoles républicaines, un instituteur qui se permettrait pareil enseignement, serait vite mis à la porte et condamné à mourir de faim. Les écoles Ferrer étaient bonnes en Espagne, mais ne valent rien pour la France, n'est-ce pas, messieurs les bourgeois ?

L'œuvre de Ferrer

Sous ce titre, notre ami Jean Grave publie la note suivante :

En plusieurs localités s'est produite l'idée d'élever une statue à Ferrer. A Paris, entre autres, la *Ligue des Droits de l'Homme* vient de nommer un comité d'initiative.

Si notre ami pouvait être consulté, je crois que sa réponse serait que le meilleur monument à lui élever consisterait à continuer son œuvre d'éducation.

Malgré la réaction, il reste, en Espagne, quelques-unes de ses écoles. Les aider, ouvrir celles que l'on a fermées, ferait mieux, pour la mémoire de Ferrer, que n'importe quelle statue. Se trouvera-t-il un groupe d'individus pour prendre cette initiative ?

Inutile de dire que nous nous rallions absolument à cette idée, car il importe de conserver à l'œuvre de Ferrer son caractère nettement anarchique.

UNE

Lettre d'Anselmo Lorenzo

J'ai reçu avec beaucoup de satisfaction dans mon exil de Teruel l'expression de vos sentiments concernant l'assassinat de Ferrer.

Avec le cœur blindé contre la douleur, et l'intelligence ouverte aux grandes idées de solidarité internationale et de réintégration de tous les habitants de la Terre dans le patrimoine universel, je méprise les tyrans, les privilégiés, les exploiteurs et les mystificateurs philosophiques, politiques et économiques, les usurpateurs en général de la richesse sociale et j'affirme ma solidarité avec le quatrième état qui lutte et même avec le cinquième état qui pourrait s'établir si les surhommes de l'anarchisme triomphaient en se formant en une nouvelle aristocratie autoritaire. Que ceux qui gouvernent me poursuivent, m'emprisonnent, m'exilent et même me tuent, tout cela ne saurait m'impressionner. Comme ouvriers du mal, contre tous ceux qui n'obéissent pas, et principalement contre ceux qui s'émancipent de l'obéissance par la révolte, ils doivent laisser échapper leur colère. S'ils n'étaient pas aussi cruels, aussi hypocrites et aussi infâmes, notre idéal n'aurait pas de justification suffisante.

J'ai mis mes amours, mes peines, mes joies, tout ce qui m'affecte et m'intéresse personnellement, au hasard de la lutte contre les privilégiés, que j'ai entreprise dans ma jeunesse. Je ne me fâche pas, je ne proteste pas, je ne pardonne pas ; je cherche ma satisfaction, ma vengeance dans le triomphe de l'idéal. Je dirige tous mes efforts à précipiter la venue de ce bel idéal.

C'est ainsi que je crois honorer complètement la mémoire de Ferrer. C'est de cette manière que je voudrais que l'honorent tous ceux qui, aujourd'hui, oublient des travaux plus urgents et plus utiles, s'agitent pour ériger des statues et donner à quelques rues l'orthographe morte de son nom.

Anselmo LORENZO

Teruel 27 octobre 1909.

NOUS NE DÉARMONS PAS

Voilà deux mois que notre Comité fonctionne ; deux mois, qu'avec les hommes de cœur de toutes les classes et de tous les partis, nous menons la lutte contre l'abominable répression qui a suivi l'insurrection de Barcelone.

Si tous ceux à qui nous avons fait appel avaient répondu, nous aurions empêché la plupart des crimes commis pendant cette période. Nous aurions, entre autres, sauvé Ferrer.

Pour que le mouvement prenne quelque ampleur, il a fallu que notre malheureux ami tombât dans les fossés de Montjuich.

C'est alors seulement qu'une protestation formidable, vraiment impressionnante, s'est élevée. Comme lui, avant lui, d'autres étaient pourtant tombés.

Cette protestation n'a pas été inutile, puisque le ministère Maura s'est écroulé dans le sang qu'il avait répandu.

Quelques-uns semblent croire que tout est fini, que notre mouvement n'a plus raison d'être.

Nous répondons, nous, que rien n'est fini.

Barcelone est toujours en état de siège. Les prisons d'Espagne sont toujours pleines d'innocents, — ou de coupables dont le seul crime fut de se révolter contre une guerre inique.

Aucun de ceux qui cherchèrent ici un refuge contre l'oppression n'a encore osé regagner son pays.

Chaque jour les Conseils de guerre fonctionnent et condamnent.

Depuis que M. Moret est au pouvoir deux détenus ont été condamnés à mort, cinq à la détention perpétuelle, et quinze autres à des peines variant de deux à vingt ans de prison.

Sous Moret, comme sous Maura, l'Espagne Officielle continue de défier la conscience européenne.

N'est-ce pas un défi que d'appeler au gouvernement de Barcelone le général Weyler, l'homme qui s'est acquis en Espagne une ineffaçable réputation de cruauté, le bourreau de Cuba, l'inventeur des camps de concentration, celui qui, après avoir dupé les républicains, fait chanter la monarchie et obtenu le portefeuille de la Guerre, noya dans le sang, en cette même ville de Barcelone, la grève pacifique de février 1902.

Convaincu comme au premier jour de la nécessité de sa tâche, le Comité reste debout.

Debout pour continuer de défendre ceux que poursuit la haine des réactionnaires.

Debout pour répondre aux calomnies que la presse réactionnaire de tous les pays déverse sur Ferrer et sur les insurgés de Catalogne.

Debout enfin — ne l'oublions pas, car nous l'avons déclaré dès le premier jour — pour secouer les républicains et les socialistes espagnols, le jour peut être prochain où ils auront à jeter bas l'ignominieuse monarchie que plus rien, désormais, ne sauvera.

Notre action ne cesse pas. Elle entre dans une nouvelle phase.

Que nos amis de Paris, de la province et de l'étranger restent groupés ; qu'ils se tiennent en communication avec nous ;

Qu'ils continuent par tous les moyens l'agitation commencée ;

Qu'ils recueillent encore, sans se décourager, adhésions et souscriptions.

Surveillons les événements et tenons-nous prêts.

Vive la Solidarité des Peuples ! Vive l'Espagne libre !

Pour le Comité :

Le Bureau : Alfred Naquet, C.-A. Laisant, Charles Albert.

Adresser tout ce qui concerne le Comité au Secrétaire : Charles Albert, 15, rue du Parc-Montsouris, Paris.

Propagande Communiste

Quelles sont les causes principales qui font que le monde n'est pas heureux ? La misère et l'ignorance. Quels sont les remèdes ? Le communisme, l'instruction et l'éducation.

Par suite, il est donc de toute nécessité de fonder le plus possible de groupes d'études. Il ne doit pas y avoir d'endroits où il y a des libertaires qui n'ait un groupe où l'on cherche à éduquer intégralement les individus. De plus, il est également très important que dans les localités où les camarades sont assez nombreux (en s'unissant au besoin avec les socialistes, ceux du moins qui ont l'esprit assez large) ils fondent des écoles comme celles de S. Faure et de M. Vernet. Ce sera un des meilleurs moyens de venger Ferrer.

Mais malheureusement, tous ces moyens seront très longs à donner des résultats appréciables ; c'est pourquoi, sans négliger la question de l'instruction et de l'éducation, il est absolument indispensable de mener parallèlement une active propagande en faveur du Communisme. Il existe des groupes de propagande antireligieuse, antialcoolique, néo-malthusienne, etc. ; il n'en existe pas s'occupant spécialement de la propagande communiste, car on ne peut pas compter sur le parti socialiste unifié, qui est plutôt pour le collectivisme, ni même sur les syndicalistes qui s'occupent seulement du présent (augmentation des salaires, diminution des heures de travail). Je crois donc qu'il faut que tous les communistes, sans distinction d'écoles, s'unissent pour propager leurs idées (Conférences, affiches, brochures, journal, etc.).

Les camarades qui pensent qu'un journal s'occupant spécialement du communisme pourrait faire œuvre utile peuvent m'écrire, 5, rue de l'Est, à Boulogne-sur-Seine.

Henri Feré.

UNE RECTIFICATION

Le camarade Vincente Garcia, de Bordeaux, proteste contre la qualité de membre du Parti Socialiste Espagnol, portée sur les affiches du meeting.

« Depuis trente ans, dit-il, de luttes prolétaires, jamais je n'ai appartenu au dit parti. Je suis membre de la Confédération Générale du Travail de Catalogne. »

Cela servira de rectification pour avertir les camarades qui rédigent des affiches et envoient des notes aux journaux, sans prendre garde à la qualité exacte des intéressés. »

La Détente!

Cette affaire, qui aurait dû émouvoir la classe ouvrière tout entière si, je ne sais quel vent d'indifférence ne semblait souffler sur elle, a eu, en Cour d'Assises, le seul dénouement qu'on en pouvait attendre nonobstant l'optimisme induré de beaucoup de camarades ; en effet, malgré la sanction officielle que reçoivent chaque jour les actes les plus arbitraires, il en est encore qui croient qu'un article de Code, une loi votée, sont faits pour être appliqués.

Pour nous, qui n'avons pas cette foi robuste, il apparaissait clairement qu'en exceptant de l'amnistie, un fait dont la connexité avec les événements de Draveil, ne pouvait être mise en doute, la *Justice* avait la ferme résolution de garder Branquet sous les verrous en dépit de nos protestations. La dernière séance de la Cour n'a été qu'une comédie de plus destinée à donner un semblant de légalité à cette odieuse décision. La Cour n'a même pas méconnu que la connexité existait et on a pu admirer la désinvolture de cette magistrature assise sur les votes du Parlement. On imagine dès lors assez bien, ce qui se trame en l'âme fuligineuse de cette majorité effilochée : le gouvernement acceptant l'amnistie, sa servilité coutumière lui commandait de la voter, en dépit de la haine féroce qu'ils nous ont vouée, mais cette dernière eût inévitablement emporté sans la certitude qu'une magistrature asservie rendrait leur geste inopérant.

La gifle que les députés reçoivent, de ce fait, n'atteint pas leur porte-monnaie ; elle leur est douce mais la seule chose qu'ils aient notion d'avoir réellement gagnée ; elle leur est aussi plus agréable que la libération d'un innocent. Car Branquet est innocent, ceux qui ont intérêt à le nier, seuls, le feront ; chaque manifestation voit se reproduire la même scène avec le même concours de circonstances, différentes, mais également aggravantes et constituant d'irréfragables preuves (le voilà bien le vrai concours Lépine !)

Les uns, comme Branquet, accusés d'avoir insulté les agents, attendent d'être solidement (!) maintenus par quatre ou cinq gaillards pour tirer un coup de feu, sans revolver ; d'autres comme della Torre, tirent avec un revolver qu'ils jettent à quinze mètres ; on y retrouve les balles d'un calibre différent. La preuve est faite néanmoins car on peut, paraît-il, envoyer un obus de 75 avec un fusil à pierre ; les experts nous l'affirment et après les affaires Dreyfus, ce n'est pas moi qui mettrai en doute leur affirmation.

Aujourd'hui, autre chanson, mais sur le même air : c'est Jacquart amnistié qu'on poursuit et la série n'est malheureusement pas close.

Il pourrait y avoir là un enseignement pratique pour nos enrégés votards. On peut espérer des socialistes plein la Chambre, nous confectionnant de bonnes lois, amassant réformes sur réformes, votant des amnisties, tout cela restera lettre morte car gouvernants et possédants se mettront toujours en travers avec l'aide complice de la police et de la magistrature qui ont à cœur de commettre et sanctionner toutes les iniquités.

Et maintenant, camarades, aux urnes et pas d'abstentions !

Emile Czapke

BIBLIOGRAPHIE

La Vie ouvrière

Le deuxième numéro de la *Vie Ouvrière*, paru le 20 octobre, n'est pas moins intéressant que le premier.

Cratès, qui avait examiné les dessous financiers de la guerre au Maroc, retrace cette fois l'insurrection de Barcelone, conséquence de la grève militaire des paysans et des ouvriers espagnols. A. Michaux donne ses impressions d'un séjour d'une semaine à Barcelone, au mois de septembre dernier.

Léon Clément étudie les essais d'éducation de l'enfance tentés dans les milieux ouvriers.

A noter encore des articles de E. Marmann sur l'attitude du Parti socialiste devant le ministère Briand ; de H. Normand, sur le dernier Congrès des Maîtres Imprimeurs ; de Tom Mann, sur l'évolution syndicale en Australie. Une intéressante Revue des Livres complète ce numéro.

La *Vie Ouvrière* a ses bureaux : 42, rue Dauphine, Paris, 6. — Conditions d'abonnement : 3 mois 2 fr. 50 ; 6 mois, 5 fr. ; un an, 10 fr.

Publications reçues : Le *Pole Nord*, par Léon de Camara d'Assiette au Beurre ; Camille Saint-Saëns, par Georges Pioch et Delannoy (Les Hommes du Jour).

Le meilleur moyen pour assurer l'existence du « Libérateur », c'est de lui faire des abonnés.

Un An : France, 6 francs ; six mois, 3 francs. Extérieur : Un An, 8 francs ; six mois, 4 fr.

QUESTION de VOIRIE

Paris, 1er novembre 1909.
Mon cher Matha,

Tu m'écrit pour me demander si j'ai lu la nouvelle saleté (on ne les compte plus) publiée par la feuille qui s'intitule prétentieusement l'Anarchie.

Considérant depuis longtemps cette feuille comme un égout collecteur, réceptacle d'ordures et de mensonges éhontés, je m'abstiens très soigneusement de consacrer à son achat les quelques centimes qui, même jetés dans le ruisseau, seraient mieux affectés.

Entre l'anarchie, idéal généreux qui illumina l'esprit de penseurs superbes, suscita des dévouements héroïques, et le titre menteur sous lequel s'abritent un ramassis de vaniteux cabotins et de lâches calomniateurs, il n'y a rien de commun.

Lorsque, il y a quelques mois, je perdis mon père qui avait jeté sa vie et sa fortune dans les luttes pour la liberté, j'étais si informé naturellement mes amis, sans d'ailleurs inviter aux obsèques, un des abjects drôles qui babent anonymement dans l'Anarchie vint ricaner une saleté, après avoir écrit impudemment : « On nous prie d'insérer... » Inutile de dire que je n'avais adressé ni prière ni communication à ces voyous.

Aujourd'hui, m'apprends-tu, c'est à propos de la mort de Ferrer que les rédacteurs de ce torchon-cul recueillent pour leur usage personnel les ordures restées dans la hotte de la Libre Parole et du journal de Biétry.

Que veux-tu que je te dise ? J'ai autre chose à faire qu'à polémiquer avec des gens au-dessous de toute discussion. On ne peut que leur cracher son dégoût et passer.

Bien à toi,
Ch. MALATO.

En effet ! dimanche dernier, j'écrivais à Malato pour lui dire ma colère, après avoir lu l'article infâme inséré dans le numéro 288 du journal l'Anarchie, sous le titre : « innocents ou coupables ? » et signé : Lux.

Dans ma lettre, je disais à mon ami Malato : Depuis quatre ou cinq ans que paraît ce journal, par une sorte de coquetterie indigente, je n'ai jamais voulu répondre aux méchancetés helleuses, aux calomnies dont nous sommes abreuvés, nous tous les militants de la première heure, sans autres raisons que le plaisir de salir, de ridiculiser, de discréditer ceux qui, toute leur vie, ont foncé tête baissée contre toutes les iniquités. Personne ne trouve grâce devant le trio. Armand, Lorulot, Mauricius, masquant de leurs répugnantes personnalités la lâche insulte, l'immense calomnieur qui signe tantôt Lux, tantôt d'un autre pseudonyme.

Cette fois-ci, disais-je à Malato, la coupe est pleine, elle déborde ! Vraiment, il y aurait faiblesse coupable à se laisser ainsi submerger par ce flot trop grossissant d'ignominie.

Et je recommandais à Malato de prendre la trique, de frapper à tour de bras sur la tourbe immonde ; de ne prendre désormais aucun ménagement ; que, d'avance, les yeux fermés, contrairement à mes habitudes, je contresignais tout ce qu'il écrivait dans le Libertaire et ailleurs contre ces crapules ; — crapules au point de vue camaraderie, car on n'est pas le camarade de menteurs et de calomniateurs.

Malato préfère cracher son dégoût sur cette purulence — le trio Armand, Lorulot, Mauricius — et passer ! Il a peut-être raison ; nous avons mieux à faire que de polémiquer avec des gens qui, sous couvert d'anarchie, insultent, salissent, calomnient et bavent lâchement.

Cependant j'aime les situations nettes ! Je veux dire ce que je pense sur ce trio d'agresseurs, composé d'Armand, Lorulot, Mauricius ; Armand, échappé de jésuiterie, vomi par l'Armée du Salut, voulut fonder le parti « Anarchiste Chrétien », mais cela ne prenant pas il se déclara anarchiste pur, oh, combien ! tellement pur que, pourri de syphilis, à un camarade qui lui faisait remarquer qu'il serait mal de coucher avec une jeune femme qu'il convoitait et qu'il laissait ignorer de sa terrible maladie, il répliqua : « La vérole, je l'ai, soit, mais de quel droit veux-tu me priver d'amour... ? J'ai le droit de jouir ; tant pis pour les femmes que je contamine ! »

N'est-ce pas que c'est d'un pur ça ?

Lorulot, chassé autrefois par Libertad, à coups de béquilles, des bureaux de l'Anarchie, comme un malpropre, a fini, après la mort de celui-ci par des agissements de punaise, par s'insinuer jusqu'à la tête du journal. Des multitudes de jeunes camarades ont agi pour arriver à avoir un matériel d'imprimerie... petit à petit ; sournoisement, tous sont éliminés, mais Lorulot, comme Rodin, en rampant se hisse au sommet, et de là il bave sur tout ce qui est propre.

Mauricius. — La loque visqueuse, un abécès ambulante, blond fadasse, vaniteux, lâche et menteur. Menteur comme il respire, par besoin de mentir, et il écrit dans l'Anarchie : « C'est nous qui avons épuré l'idée anarchiste, nous sommes les vestales qui entretenons le feu sacré. »

Voilà en raccourci les trois vestales de l'anarchie, Armand, Lorulot, Mauricius.

Et derrière ce tas d'immorales se cache le pustuleux crapaud que nous connaissons tous, nous les barbes grises, pour un infâme calomniateur de camarades.

Aucun de nous ne s'est jamais défendu contre lui parce qu'il est obligé, dit-il, de se cacher. Mais c'est du chantage ça, et du plus méprisable.

Ce terrible agresseur — si terrible voyez-vous, que certainement il ne doit pas être étranger aux tremblements de terre qui ont désolé la Sicile et la Provence ces temps derniers, des fois on ne sait pas — ce terrible agresseur vit tranquillement sur de l'argent qui était destinée à une meilleure propagande que celle qui consistait à cracher son venin sur des camarades qu'il a infi-

mement connus, venant ainsi renforcer et alimenter le flot de boue des Drumont, des Cassagnac et autres.

C'est la première fois que je me laisse aller à l'expression de la colère provoquée par la calomnie à jet continu de la part de soi-disant camarades. Je veux batailler contre ceux qui nous opposent le principe d'autorité, quels qu'ils soient. Je veux, avec mes amis les anarchistes, instaurer un Etat social où le principe odieux d'autorité sera remplacé par le principe de Liberté. Je suis anarchiste. Mais je veux que l'on sache bien que je n'ai rien de commun avec la façon d'être anarchiste du trio Armand-Lorulot-Mauricius... et l'autre lâche et misérable insulteur.

A partir de maintenant, je défends de la manière la plus formelle, aux trois individus sus-cités plusieurs fois, de jamais mettre les pieds au Libertaire, sous quelque prétexte que ce soit. Moi y étant, je m'y opposerai par tous les moyens en mon pouvoir.

Je ne veux pas donner d'autres explications. Avec les menteurs et les calomniateurs on ne discute pas.

Et surtout pas d'équivoque ! Mon crachat s'adresse bien au tas d'ordures Armand-Lorulot-Mauricius, raison sociale de l'immense crapaud qui toujours se cache. Je n'ai pas voulu indiquer d'autres camarades que ceux dont je cite les noms.

Louis Matha.

Je dois ajouter deux mots à ces lignes. Sous le prétexte de discuter un de mes articles, le même « Lux » me prend personnellement à partie, pour me reprocher ma race et laisser entendre que je vise surtout à devenir millionnaire.

Je plains les « anarchistes » qui perdent leur temps à écrire, à composer, à vendre et à lire de pareilles balivernes.

Qu'il me suffise de dire que ce brave discuteur peut se payer le « Lux » d'écrire même les plus repoussantes aneries. En effet, il est riche et sa générosité se mesure au nombre de lignes insérées par l'Anarchie.

Parce qu'il casque, les « camarades » de ce journal lui permettent de mêler son venin à leur bave, hilarant tableau de ce que serait la société future avec des gaillards pareils.

Lorulot, Armand, Mauricius et autres individus de même consistance, se retranchent derrière leur insaisissable bailleur de fonds. Mais, à table, ils se partagent les restes, ce qui qu'ils considèrent comme une bonne poire veut bien leur adresser très parcimonieusement. Voilà qui est bien anarchiste.

N'était-il pas indispensable de le dire, enfin.

Henri Duchmann.

Ceux de nos abonnés dont l'abonnement est sur le point d'expirer, sont instamment priés de nous adresser leur renouvellement afin de nous éviter le recouvrement par la poste, inutilement dispendieux.

MOUCHARD ET PROVOCATEUR

Il n'est guère dans les habitudes des anarchistes, de traiter à la légère — sur de simples présomptions — d'agents provocateurs ou de policiers, des camarades sur lesquels courent des bruits douteux.

Pour que la Guerre Sociale, sous la plume de Marmande accuse Maurice Caffier d'appartenir à la police, c'est que ces bruits sont devenus maintenant des certitudes.

On connaît les faits : l'arrestation des militants Bernard, Constant et Descamp, sur une dénonciation faite à la police de Tourcoing.

Ce n'est pas la première fois — et ce ne sera pas la dernière — que nous trouverons sur nos pas d'ignobles individus prêts à exécuter toutes les besognes malpropres moyennant finance.

Pourtant, ne semble-t-il pas aux camarades qu'il serait de toute nécessité de voir d'un peu plus près et de se renseigner sur certains « anarchistes » dont la vie mystérieuse et la façon d'agir peut à chaque moment compromettre la sécurité et la liberté d'excellents militants ?

N'avons-nous pas le droit de savoir, de connaître, de vivre en un mot, avec ceux dont nous acceptons le concours, à qui nous divulguons nos travaux et propageons nos idées ?

Il devient enfantin — et périlleux — sous le prétexte d'anarchie « pur jus », que nous acceptions d'emblée le premier copain venu, sans connaître ses relations, d'où il vient, ce qu'il fait et son genre de vie.

Que cela fasse hurler certains dilettanti ou quelques savantasses aux longs cheveux, nous nous en... moquons ! Notre droit c'est de savoir et connaître avec qui et pour quoi nous marchons...

On m'objectera que le « mouchard-camarade » n'ayant que de lointains rapports avec ses chefs, peut vivre dans une maison de verre, sans que nous nous apercevions longtemps de ses trahisons. C'est évident. Mais, il y a des petits faits, certains détails, qui ne peuvent échapper à la perspicacité des camarades. Au moindre soupçon, il est facile de provoquer ces indices en certitudes indéniables.

Je ne connais pas Caffier, et je regrette de n'avoir pas assisté aux réunions du Comité de Défense sociale lors de sa venue. Je ne connais donc l'affaire que par les visites de camarades qui me tiennent au courant, mais n'en déplaise à Mauricius, qui se fait interviewer dans la Presse du 28 octobre, et déclare que Caffier comparait devant le C. de D. S. érigé en Tribunal Révolutionnaire (!). Le C. de D. S., s'occupant des camarades arrêtés à Tourcoing, et devant les bruits qui circulaient, avait le droit et le devoir — pour les accusés comme pour Caffier — de demander à ce dernier quelques explications.

J'aime à croire que ce soir-là, nos amis du Comité ne possédaient pas de preuves certaines autrement il eût été de la dernière maladresse de laisser partir ainsi Caffier sans la « carte de visite » des anarchistes.

Quant à la vie mystérieuse de Caffier, dont parle Mauricius et à sa disparition « nécessaire en toute hâte d'une région devenue dangereuse... » Hum ! hum ! cela me paraît bien extraordinaire.

Je demanderais bien à Mauricius de venir conter à quelques-uns de nous ces raisons mystérieuses, mais il y aurait de grandes chances pour qu'il se refusât à trahir les secrets du « camarade ».

Caffier est au mieux avec le commissaire de police d'Henri-Litard, il lui rend ses politesses et ce fait seul doit déjà nous le rendre suspect. Lorsque des anarchistes ont des relations dans ce monde interlope, ils ne sont guère loin d'en faire partie.

Il y a quinze mois, un autre militant, secrétaire de la Fédération Anarchiste, le nommé Marceau Rimbault, arrêté à Ville-neuve, adressa une dépêche à l'inspecteur Guichard, chef de la brigade des anarchistes, pour venir le réclamer. Lui aussi, saluait et serrait la main du fonctionnaire de la police, cela à « l'occasion », « au hasard des rencontres ». N'empêche que, pris dans une échauffourée, son premier soin fut d'avertir son ami pour le sortir de là... J'en possède la preuve écrite.

A qui fera-t-on croire que lorsque des individus en arrivent à cette « camaraderie » ils ne sont pas mûrs pour toutes les sales besognes ?

Dans l'affaire qui nous intéresse actuellement, j'avoue que les camarades s'occupent de chercher la preuve ont manqué d'habileté et de sang-froid. Au lieu de publier à grand tam-tam et de découvrir si précipitamment « l'agent provocateur », il eût été plus efficace de retrouver ses traces, de le prendre et de l'exécuter rapidement.

Maintenant l'éveil est donné, et le Caffier a quitté la région dangereuse » pour se réfugier au sein de la police où il pourra vivre tranquillement, comme le Lhérot de 1893, que les anarchistes ne revirent jamais.

HENRI BEYLIE.

Les Mufles

Il y a des camarades (terme consacré) qui ne savent pas résister au plaisir de commettre une saleté dès que l'occasion s'en présente.

Pour donner du relief à leur pauvre petite personnalité noyée dans le flot des médiocres, ces grenouilles ignorées qui jaloussent l'importance des bœufs, sinon des vaches, se gonflent démesurément.

Leur sot orgueil, leur désir de se singulariser, l'appétit immodéré des grandeurs de mauvais aloi, font de ces mégalomanes des individus dangereux et repugnants : dangereux, parce qu'ils n'hésitent pas à jeter le discrédit sur un homme, sur une organisation et qu'il y a encore des béotiens pour les croire ; repugnants, parce qu'ils n'ont même pas le courage de poser leur paraphe au-dessous des colonnes et des injures qu'ils impriment, tel le « Lux » de l'Anarchie du 28 octobre.

Tout ce qui est désintéressé, beau, propre, tout ce qui tranche sur leur fond de crasse et d'envie, tout ce qui est net, leur fait mal aux yeux et les gêne ; ce sont les amants du mystère qui se meuvent dans la pénombre. Nébuleux et sombres, étranges et inquiétants ils prennent des airs tragiques même quand ils vont faire pipi.

Ce sont des purs, des anarchistes, eux seuls triment l'idée vers les sommets immarcescibles du bonheur universel et c'est pour cela que tout ce qui n'émane d'eux, est vain, inutile et grotesque.

Dans cette catégorie de phénomènes je nomme Mauricius mérite de tenir une place importante ; celui-là, pour paraître ne recule devant rien, tout lui est bon, il entasse mensonges sur mensonges. Il calomnie, il injurie, il déverse le trop-plein de son fiel sur les hommes et sur les choses avec une activité digne d'un meilleur emploi et avec une remarquable constance.

L'affaire Caffier donna à ce philosophe à tout faire, l'occasion de se signaler une fois de plus et d'étaler sa mauvaise foi.

Sous forme d'interview il fait dans la Presse, journal réactionnaire un abracadabrante récit de la séance du comité de défense sociale où Caffier vint s'expliquer et c'est encore lui sans doute l'anonyme baveux de la Libre Parole.

Est-il besoin de dire que le rocanbolesque tribunal révolutionnaire n'exista que dans l'imagination de l'inventif Mauricius et que celui-ci ne défendit pas le moins du monde Caffier, pour l'excellente raison qu'on n'accusa point ce dernier ?

A ce moment nous n'avions pas de preuves précises sur la culpabilité de Caffier. Bien que les camarades emprisonnés l'accusassent formellement d'être leur dénonciateur, nous ne voulûmes pas démasquer le mouchard avant d'avoir des preuves irrécusables de la dégoûtante besogne à laquelle il se livrait. Le doute était permis, et nous invitâmes Caffier à venir s'expliquer avec nous sur certains faits obscurs, sur certaines coïncidences fâcheuses pour lui ; il vint accompagné d'un camarade et de Mauricius qui tout

le temps de l'entretien se tint bien sage sur une chaise et ne fut pas une seconde le fougueux défenseur qu'il se dit.

Ce maître du barreau des tribunaux révolutionnaires semble ignorer les preuves que notre ami De Marmande fournit dans la Guerre Sociale du 27 octobre.

Si nous accusons Caffier d'être un mouchard et si nous mettons les camarades en garde contre les agissements coupables de ce triste individu, c'est que nous sommes certains de sa culpabilité. On ne porte pas un tel jugement à la légère.

Pourquoi donc Mauricius s'obstine-t-il à vouloir blanchir quand même l'ignominieux bonhomme ?

Pourquoi donc inventer, pour le plaisir des lecteurs de la Presse et de la Patrie l'étonnante histoire du tribunal révolutionnaire. Pourquoi donc mentir ainsi, élever le bluff à la hauteur d'une institution, pourquoi débiter des camarades qui s'efforcent de faire un travail utile. Pourquoi ces racontars de commères, ces calomnies, ces inventions ; pourquoi de tout cela ?

Mauricius si tu crois trouver le chemin de l'immortalité en racontant ce que tu saisis être des mensonges aux rédacteurs des journaux bourgeois, et ce dans le but de nuire ou de ridiculiser des militants, si tu comptes sur la faiseuse de gloire pour acquérir la célébrité tant désirée, continue la besogne si bien commencée, cultive le battage, le mensonge, bave à flots continus sur les militants dont l'honnêteté t'offusque et l'obscur calomniateur, le mince Basile que tu es encore, deviendra peut-être un grand homme dans le monde des goudjats.

Eugène Péronnet.

Lire dans le prochain numéro du LIBERTAIRE
Une déclaration inédite de Francisco Ferrer.

On boycotte le LIBERTAIRE

Nos amis et lecteurs sont avisés que des marchands ont refusé, ces deux semaines dernières, de mettre en vente le Libertaire, probablement à cause de ses illustrations et de son caractère nettement anarchistes.

Il ne faut pas que les cagots et les trembleurs du petit commerce puissent paralyser notre propagande et notre action.

C'est à nos camarades de réclamer énergiquement et partout le Libertaire. C'est à eux de s'assurer un service régulier en s'abonnant ou en favorisant la vente directe.

Les camarades ne doivent pas se borner à lire le Libertaire, quand les intermédiaires veulent bien le leur vendre. Ils doivent l'exiger pour eux-mêmes et contribuer de toutes leurs forces à sa propagation.

Les Flics continuent

Ces brutes ont toutes les audaces, c'est ainsi que nos camarades Goldsky et Doyaux, arrêtés à Issy, à l'issue d'un meeting et inculpés toujours sur les seuls témoignages des policiers d'avoir détérioré des réverbères, furent transférés du commissariat de Vanves au poste du 15^e arrondissement, à 4 heures de l'après-midi, entourés de gendarmes et d'agents et enchaînés l'un à l'autre par les poignets.

Au moment où ils entrèrent au poste, les agents, les bons, les braves, les excellents agents frappèrent Doyaux au visage avec des lanières de cuir.

Devant de tels faits, comme l'on regrette que leur maître Lépine et les édiles de notre bonne ville de Paris, n'aient pas plus souvent l'occasion de prononcer des discours touchants devant le mausolée des victimes du « devoir » !

Eug. P.

Un Livre Utile

Moyens d'éviter la grossesse, par G. Hardy, 1 fr. 25 franco, 1 fr. 40 recommandé.

Cet ouvrage est précédé d'un exposé des motifs individuels, familiaux, sociaux et vulgariser la préservation sexuelle.

Il est divisé en deux parties :
1^{re} Notions sur la génération, union sexuelle, fécondation ;

2^e Moyens d'éviter la conception, à employer soit par l'homme soit par la femme. Tous les procédés jusqu'ici connus d'éviter la grossesse sont ensuite exposés en détail, matière dont ils sont fabriqués, manière de les employer, nettoyage, entretien en bon état, avantages et inconvénients, etc... Sous ce rapport, cette brochure est certainement la plus complète qui ait paru jusqu'ici.



Ayons peu d'Enfants

Parce qu'il y a des gens qui se font d'une idée juste une marotte, ce n'est pas une raison pour se désintéresser de cette idée. Le néo-malthusianisme a les néo-malthusiens contre lui ; mais il devrait avoir pour lui tous les hommes de progrès, et d'abord nous tous, les anarchistes.

Présenté comme un remède à tous les maux sociaux, ou, si l'on veut, comme le premier remède, comme celui dont dépendent les autres, c'est fortement exagérer la valeur du néo-malthusianisme.

Non, la surpopulation n'est pas un danger immédiat pour la société. Le danger immédiat, il est dans un Alphonse XIII, dans un Briand, dans un Rotschild, dans le capitalisme sans frein, dans le militarisme et dans bien d'autres choses encore. Quand la société sera libérée de ses plus lourdes entraves, certes, elle devra se préoccuper du problème des subsistances et de la population. Alors, mais alors seulement, cette question se trouvera au premier rang des préoccupations sociales.

A l'heure présente, c'est surtout une question individuelle. Mais, ainsi réduite, elle n'en garde pas moins une très grande importance et nous devrions en faire l'objet d'une propagande incessante ; nous y trouverions d'ailleurs des arguments puissants pour notre propagande générale, la preuve serait facile à faire à ceux qui pourraient en douter.

Avant tout nous sommes révolutionnaires. Je veux dire partisans de l'évolution accélérée par la destruction des principaux obstacles économiques et politiques opposés à l'émancipation des exploits. Or, un prolétaire surchargé de famille n'est bon à rien, révolutionnairement. De plus, il ne peut que donner à la société des déchets de produits humains, au moral comme au physique ; voire de la graine de bague, de cabanon ou de lupanar ; en somme des êtres destinés à grossir les rangs des assistés ou des asservis, et non point ceux des conscients et des révoltés.

Et puis, le néo-malthusianisme est aussi une question d'humanité, de philanthropie intelligente. Le spectacle est trop navrant, en vérité, de tant de misérables grouillant avec leur marmaille en des taudis infects. Il serait facile d'épargner de nouveaux petits malheureux à ces lamentables nichées, en même temps qu'une aggravation de l'infamie existence de leurs ignoratissimes parents.

Enfin la meilleure preuve que cette idée menace la société bourgeoise, ce sont les cris d'orfraie qu'elle lui fait pousser, ses appels désespérés à la repopulation... des pauvres, des exploités, de la chair à patron et à canon.

Il faudra reparer de tout cela, ainsi que des moyens pratiques à proposer.

Hronos.

L'Agitation

MOUY (Oise).

Les calotins d'ici s'agitent d'actualité.

Pour raffermir la foi qui s'en va sans doute, ils viennent, avec l'aide d'une mission de Paris, de donner pendant 15 jours une série de prédications sur les questions religieuses actuelles.

Cette quinzaine qui n'a rien de commun avec celle de Port-Aviation a été organisée à grand renfort d'invitations personnelles et plus ou moins jésuitiques, à l'aide de promesses alléchantes : pot-au-feu, bon de pain, etc., un auditoire fut recruté pour assister aux conférences dialoguées.

Pour la circonstance, les petites quêtes chères aux marchands d'orémure furent supprimées. Ils va sans dire que les gavés, les repus, les exploités du patelin, enfin ceux qui vivent de la sueur du populo ont casqué pour que les représentations réussissent : musique, illumination de la boîte à bon dieu, aspersion d'eau bénite, distribution de fétiches, rien ne manquait pour éblouir les gogos.

Des âmes malintentionnées, — des anarchos sûrement — troubleront la fête par quelques pétards inoffensifs, barbouilleront de goudron la porte du sanctuaire et conspueront chaque jour les assistants à leur sortie de la Pétaudière ; en fin de compte la présence des cognes fut nécessaire pour la sécurité des cléricofarces, et des copains ont été gratifiés de procès-verbaux.

Nous allons oublier de dire qu'en plus des séances nocturnes, ces messieurs donneront des matinées spéciales et pour les jeunes filles et pour leurs mamans : suivant le programme, les pères de famille n'étaient pas invités à ces séances spéciales. Nous voulons bien croire qu'ils sont satisfaits, que leurs demoiselles innocentes ont été dessalées convenablement et que leurs chastes épouses sont heureuses des souvenirs qui leur ont été offerts.

Il est inutile de réfuter ici les balivernes qui ont été débitées pendant cette quinzaine : les lecteurs du *Libertaire* sont fixés à ce sujet.

Cette propagande cléricale faite au moment de l'affaire Ferrer fit l'effet d'une provocation.

Pour y répondre les organisations syndicales, l'U. P. et la coopérative la Grande Famille organisèrent jeudi 21 octobre un meeting de protestation contre la répression Espagnole.

Avant la réunion une colonne de 3 à 400 manifestants parcourut les rues de la ville en chantant l'*Internationale*, conspuant la calotte, Alphonse et les assassins de Ferrer.

Environ 1.300 personnes assistèrent à la réunion de la salle du Théâtre où les camarades Goldsky, Martin-Manly et Thullier de la C. G. T. stigmatisèrent en termes énergiques les assassins d'Espagne, le cléricalisme, l'armée soutiens du Capital.

L'ordre du jour de la C. G. T. fut acclamé.

Les camarades verront avec plaisir les ouvriers de Mouy sortir de la torpeur, de l'inertie dans laquelle la plupart semblaient être retombés après la grève de 1905 qui suscita tant d'énergies.

Il est à souhaiter qu'ils ne s'arrêtent pas en aussi bon chemin, et que leur action continue.

MONTCEAU-LES-MINES

Nous avons eu aussi, à Montceau, une manifestation et un meeting de protestation contre les assassins de Ferrer et des camarades syndicalistes et anarchistes espagnols.

La manifestation fut très pacifique et à part quelques cris de « A bas la calotte » et le chant de l'*Internationale* en passant devant l'église, il n'y eut pas d'autre incident à signaler.

Plus de 3.000 personnes assistèrent au meeting où prit la parole le camarade Lefèvre, délégué de la C. G. T., qui nous retraça l'histoire de la campagne du Maroc et nous expliqua l'attitude dégoûtante des politiciens socialistes ou autres, dans la grève générale de la Catalogne. Ce qui n'a pas dû faire plaisir aux deux autres orateurs, guesdistes anémis, les nommés Théobretin, instituteur et Bouvier, député de son métier.

Ce dernier, lorsqu'il grimpa à la tribune, éprouva le besoin de blâmer l'acte de celui qui trempe le drapeau du 34 dans le meurtre. C'est que voilà les élections qui approchent, et ma foi, il y a des pères électoraux à ménager, et not' député tenait à faire étalage de son patriotisme.

Et aussi, pensez donc, si on en faisait autant de nos emblèmes socialistes et syndicaux. Ah ! oui, si ces seules anarchistes, car il n'y a que ces individus-là pour faire des choses pareilles — allaient foutre tous des torchons rouges, noirs ou tricolores dans la merde, il n'y aurait donc plus de fêtes à exhiber aux yeux des machines à voter et à cotiser syndicales. Ce serait la fin des fins.

Heureusement que not' Jean — Bouvier — est là pour rappeler au devoir les sans-patrie !

Pauvre nigaudouille, va, tu as beau dire et faire, ton prestige a beaucoup diminué, d'ailleurs on le verra au mois de mai prochain. Et ce n'est pas les singeries ainsi que celles de ton acolyte le pitre Théobretin, le bouffeur d'anarchisme, qui empêcheront notre propagande, pourvu que nous soyons soutenus par les copains dont quelques-uns jusqu'à maintenant ont oublié de venir au groupe révolutionnaire.

Allons, camarades, venez nous aider, il y a du travail pour toutes les énergies.

J. Blanchon.

DANS LE NORD

Dans le *Réveil du Nord*, du 1^{er} novembre courant, un plumeau qui signe A. Will fait un article au sujet des morts. Il fait parler les hôtes du cimetière. Il y a un ratichon que Will bouffe malgré son état de décomposition. C'est si bon de bouffer du curé même quand ils sont crevés ! Il y a le bon vivant qui regrette d'être mort. Tiens, gardine ! Il y a le mauvais riche « qui n'a plus de jouissance » et le bon travailleur qui « danse avec les autres ». C'est très comique ce dialogue des machaïques.

Il y a enfin — et c'est seulement ce qui nous intéresse — l'anarchiste qui voulait tout détruire, tout jeter par terre, tout anéantir et qui, maintenant mort, ne peut empêcher les cellules de son corps d'obéir aux lois de la transformation et d'être livrées à de nouvelles formes organiques.

Voilà comment Will fabrique les anarchistes. Qu'il sache donc, ce jeune ignare, que l'anarchisme ne détruit que ce qui est mauvais, qu'il conserve ce qui est utile et qu'il construit ce qui est raisonnable. L'anarchiste veut l'organisation par la libre entente ; il n'a pas le respect idolâtre de la charogne justement parce qu'il sait que tous les corps se transforment, sauf, bien entendu, les cervelles vénales et crétinisées qui éjaulent dans l'*Endormeur du Nord*.

Will parle de ceux qui ne savent pas que leur vie doit avoir une portée. La manne Will a eu une portée très intéressante, avouons-le.

Souvarine.

Les camarades Broutchoux et Lecoustre vont être libérés le 10 novembre. Des réunions de propagande anarchique vont avoir lieu : à Lille, le 10 ; à Roubaix, le 11 ; à Hénin-Liétard, le 12 ; à Denain, le 13 ; à Lens, le 14, avec le concours de Marmande, Gabrielle Petit et Broutchoux.

L'affaire de Tourcoing ne sera pas inutile à nos idées.

Henri Boisieux.

ALPHONSE XIII après le crime

Superbe lithographie

de LEAL DA CAMARA

EN DEUX COULEURS

dont le dessin a été publié dans notre numéro spécial : 50x65.

En vente au *Libertaire*, 3 francs pris dans nos bureaux, franco recommandé 3.50 en tube.

Communications

Pour paraître le vendredi 12 novembre, *TERRE LIBRE*, organe bi-mensuel, paraissant le deuxième et le quatrième vendredi de chaque mois. Administration, 5, boulevard Soult, Paris.

GRANDE TOURNÉE E. GIRAULT

Aux camarades de province :

A l'heure où paraîtront ces lignes je serai en route. Quoique cela, il est encore temps que je prévienne les nombreux organisateurs de ma tournée de certaines choses importantes et graves : puisque je pars pour cinq mois, et que j'ai près de 150 conférences à faire.

Il m'est parvenu des lettres de correspondants m'annonçant que là on s'apprête à faire le vide, autre part on lâche les affiches ; en certains endroits des jésuites rouges font tout leur possible pour empêcher les conférences. Un camarade me dit : « Une puissance occulte, qui n'est pas celle des jésuites noirs, ni des réactionnaires ni de la police, agit cependant pour que vous ne soyez pas entendu. »

En effet, il y a des paroles que l'on ne doit pas entendre, des hommes qui sont gênés, des propagandistes qu'il faut arrêter dans leur besogne.

A l'approche des élections combien y a-t-il de politiciens qui glorifient Ferrer et qui seraient heureux de foutre au mur ceux qui autrement par des gémissements et des protestations, veulent continuer l'œuvre d'éducation qu'il avait entreprise.

Camarades !

Dans cette tournée c'est la parole révolutionnaire et anarchiste qu'on voudra faire taire. C'est elle que par tous les moyens : calomnies, boycottage, mouchardage, pressions de toutes sortes on essaiera d'arrêter. C'est contre elle que se lèveront tous les arrivistes et les jésuites de la République, de la franc-maçonnerie, du socialisme, du réformisme, qui sauront aider en la circonstance les puissances de la réaction cléricale et militariste.

C'est pourquoi je signale, à tous ceux qui vont m'aider pendant ces cinq mois de lutte, les multiples dangers qu'ils rencontreront dans l'organisation, les obstacles que nos ennemis adversaires essaieront de dresser devant nous. A la veille des élections, et au moment où l'affaire Ferrer va être exploitée par les fumistes républicains-bourgeois par les anticléricals et les socialistes politiciens il y a une importance capitale pour nos idées qu'une tournée de 150 conférences anarchistes et révolutionnaires réussisse le mieux possible.

Je compte sur tous les camarades de province, afin qu'ils fassent des efforts pour assurer à notre propagande l'efficacité qu'elle doit avoir.

E. Girault.

P.-S. — Je me promets, dans toutes mes conférences, de dégarer l'affaire Ferrer des considérations politiques où de peu scrupuleux flatteurs essaient de le noyer. Il est nécessaire de placer l'œuvre de Ferrer sur le véritable terrain où lui-même l'avait placée : sur le terrain nettement éducatif, scientifique et anarchiste.

Grupo libertaria y idista. — Cours gratuits par correspondance. Ecrire au secrétaire C. Papillon, 27, avenue Harmonie, Bobigny (Seine), qui enverra les documents sur la question « Esperanto ou l'Ido ».

PARIS
La Libre Discussion, 69, rue de l'Hôtel de Ville, vendredi, 5 novembre, à 8 h., à Causerie par le camarade Meffa. Sujet traité : La Révolution.

Fédération des Néo-Malthusiens. — Section du XX^e arrondissement. — Mardi 9 novembre, à 8 h., à la soirée. Maison du Peuple, 37, rue des Galvins. Compte rendu du secrétaire de la Fédération.

EN VENTE au « Libertaire »

Toute commande de librairie doit être accompagnée de son montant en timbres, mandats ou toute autre valeur.

Adresser lettres et mandats à Louis Matha, 45, rue d'Orsel.

La deuxième colonne indique le prix par la poste.

BROCHURES

Pages d'histoire socialiste (Tcherkessoff)	0 25	0 30
L'Etat et son rôle historique (Kropotkine)	0 25	0 30
Les Temps nouveaux (Kropotkine)	0 25	0 30
Aux jeunes gens (Kropotkine)	0 10	0 15
La morale anarchiste (Kropotkine)	0 10	0 15
Communisme et anarchie (Kropotkine)	0 10	0 15
Si j'avais à parler aux électeurs (Jean Grave)	0 10	0 15
Organisation, initiative, cohésion (Jean Grave)	0 10	0 15
La panacée-révolution (Jean Grave)	0 10	0 15
A mon frère le paysan (Reclus)	0 10	0 15
Entre paysans (Malatesta)	0 10	0 15
Aux anarchistes qui s'ignorent (Ch. Albert)	0 10	0 15
A B C du libertaire (Lermina)	0 10	0 15
L'Anarchie (Malatesta)	0 15	0 20
L'Anarchie (A. Girard)	0 05	0 10
Les Anarchistes et l'Etat (Dreyfus)	0 15	0 20
(S. Faure)	0 10	0 15
La question sociale (S. Faure)	0 10	0 15
Arguments anarchistes (Beaure)	0 20	0 25
La loi des salaires (J. Guesde)	0 10	0 15
« Le droit à la paresse (Lafargue) »	0 10	0 15
« Communisme et les paresseux (Chapelier) »	0 10	0 15
La femme dans les U. P. (E. Girault)	0 15	0 20
Justice (Fischer)	0 15	0 20
L'Argent (Paraf-Javal)	0 10	0 15
L'Absurdité de la politique (Paraf-Javal)	0 10	0 15
La bonne Méthode (Paraf-Javal)	0 10	0 15
Libre examen (Paraf-Javal)	0 25	0 30
La Morale transformiste	0 10	0 15
Le Monopole de l'Abusisme, officiel	0 10	0 15
Les faux livres penseurs et les vrais	0 10	0 15
L'Humanité nouvelle	0 75	0 80
La substance universelle	2 80	2 95
Les faux Droits de l'Homme et les vrais	1 75	1 90
Le Patriotisme, par un bourgeois, suivi des Déclarés, d'Emile Henry	0 15	0 20
Réponse aux paroles d'une croyante (Sébastien Faure)	0 15	0 20
La Femme esclave (Chaughli)	0 10	0 15
Le procès des quatre (Almeryds)	0 20	0 25
Les Crimes de Dieu (Sib. Faure)	0 15	0 20
Boycottage et sabotage	0 10	0 15
Grève et Sabotage (Fortuné Henry)	0 10	0 15
L'A B C syndicaliste (Georges Yvetot)	0 10	0 15
Le Machinisme (Jean Grave)	0 10	0 15
La responsabilité et la solidarité dans la lutte ouvrière (Netlau)	0 10	0 15
Le manuel du soldat	0 10	0 15
Aux Conscrits	0 05	0 10
Patrie, guerre et caserne (Ch. Albert)	0 10	0 15
Le militarisme (Nieuwenhuis)	0 10	0 15
Lettres de ploupiou	0 10	0 15
Le militarisme (Fischer)	0 10	0 15
L'antipatriotisme (Hervé)	0 10	0 15
Colonisation (Jean Grave)	0 10	0 15
La Croix en l'air (E. Girault)	0 05	0 10
Neuf ans de ma vie sous la chourme militaire	0 20	0 25
Contre le brigandage marocain	0 15	0 20
Mystification périodique et solidarité prolétarienne (Stachelsberg)	0 10	0 15

Grupo libertaria y idista. — Cours gratuits par correspondance. Ecrire au secrétaire C. Papillon, 27, avenue Harmonie, Bobigny (Seine), qui enverra les documents sur la question « Esperanto ou l'Ido ».

Cours d'Ido. — Lundi, 8 novembre, à 8 h., à la Coopération des Idées, 157, Fug St-Antoine, ouverture du cours de « Lingo International ». Exposé du pourquoi de la réforme par Papillon.

Chansonniers révolutionnaires. — Dimanche 1^{er} nov. à 9 h. du soir, restaurant Coopératif, 49 rue de Bretagne ; Goguette mensuelle. Entrée pour les frais : 0,30. Consommation facultative.

BANLIEUE

A Bourg-la-Reine, 102, Grande-Rue, salle C. — Samedi 6 novembre, à 8 heures et demi, causerie par le camarade Louis Granddière. Sujet traité : « Travailleurs ayant peu d'enfants. Pourquoi ? Comment ? ». Audition du poète-chansonnier révolutionnaire Charles d'Avray, dans ses nouvelles œuvres ; Paul Vaillète, dans ses nouvelles poésies. Que les camarades viennent très nombreux à cette causerie, qui ne manquera pas d'intérêt.

Maison du Peuple de Nanterre. — La Maison du Peuple de Nanterre organise pour le dimanche 7 novembre à 2 h. une Grande Fête de Propagande Salle Tragin, rue St-Germain à Nanterre. Conférence par Yvetot : concert avec le concours de la Coopération Théâtrale. Ecrire pour les billets, 0 fr. 50 au Secrétaire, 5, rue Thomas Lemaire.

ROANNE

Le Groupe d'Etude et d'Education sociale l'« Avenir », se réunit tous les premiers et derniers vendredis du mois, soit vendredi 5 et 26 novembre, 3 et 31 décembre à moins d'avis contraire. Prière aux camarades d'en prendre bonne note.

MOUY

Université Populaire. — Concert le 13 novembre, Salle Depersin, Charles d'Avray, dans son répertoire. Entrée 0,30 pour les frais.

AIX-EN-PROVENCE

Groupe d'Education libre. — Tous les camarades révolutionnaires, libertaires d'Aix sont priés de venir à la réunion qui aura lieu le 6 novembre à 8 h. 1/2 du soir, au Bar Idéal, 40, avenue Victor Hugo. Causerie par Paul Giraud : Mesures à prendre pour la propagande.

DIJON

Groupe d'Etudes Sociales. — Réunion chez Paulus (place du Morimond) — Dimanche 7 novembre à 3 heures de l'après-midi. Causerie par un camarade. Les lecteurs du « Libertaire » sont invités.

MARSEILLE

Les Causeries, 9, quai de la Fraternité. — Samedi 6 novembre, à 9 heures du soir, Causerie entre camarades.

LIMOGES

Les camarades désireux de participer à la création d'un journal régional révolutionnaire, sont priés de se réunir le samedi 6 novembre, salle du Groupe d'Union révolutionnaire, 13, rue Montmaillet, à 8 heures 1/2 du soir, Causerie par un camarade. Les lecteurs du « Libertaire » sont priés d'y assister.

SAINT-CHAMOND

Les camarades sont informés qu'un groupe intersyndical d'éducation sociale se réunit le mercredi et le samedi à la Bourse du Travail.

POUR LE LIBERTAIRE

Zurieux	3	»
Mlle Dellerchi	2	»
Collect groupe révolutionnaire de L.	3	»
Z	0	50
Guidoni	1	»

Pour protester contre le crime

Achetez et adressez partout

la Carte Postale du Libertaire

PORTRAIT DE FERRER

ET DE

SOLEDAD VILAFRANCA

La pièce 0.10 — Le cent 3 fr. pris dans nos bureaux et 4 fr. franco
recommandé — 30 fr. le mille franco

Petite Correspondance

L. Billard, Debière et le Meilleur. — Blanchon, rue de la Fontaine, à Montceau-les-Mines, demande de vos nouvelles. Urgent.

Martin donne adresse à Jupin (Germinal d'Amiens).

Grenoble (Isère). — Camarade en garnison à Grenoble demande à entrer en relations avec copain habitant cette ville. Ecrire au *Libertaire*.

Lentz est prié de se mettre en relations avec Dudragne, à la Libre Discussion, 69, rue de l'Hôtel-de-Ville.

Un fidèle ami de Louise. — Ce n'est pas à nous qu'il faut adresser vos reproches. Nous n'avons jamais été pour l'édification de statues.

Tigère, Paris. — Nous vous remercions de votre aimable observation. Ces informations, découpées dans les grands journaux, étaient contradictoires et nous ne nous en sommes aperçus qu'après l'impression.

Le numéro spécial du Libertaire consacré

entièrement à la Mémoire de Francisco

Ferrer est vendu pour la propagande au prix

de 5.60 le cent franco.

Adresser les demandes au « Libertaire »,

15, Rue d'Orsel, Paris.

Leur République (Urban Gohier)	3	»	3 50
La Révolution vient-elle ? (U. Gohier)	3	»	3 50
Les tablettes d'un lézard (Paul Paillette)	2 50	2 65	
Terre libre (Jean Grave)	2 75	3 25	
L'initiation mathématique (Laisant)	2	»	2 25
L'initiation astronomique (Flammarijon)	2	»	2 25
L'absurdité de la Propriété (Paraf-Javal)	1	»	1 20
Les Classes sociales (Malato)	2	»	2 15
L'antimilitarisme et la Paix (Gohier)	1	»	1 10
Leur Patrie (Gustave Hervé)	3	»	3 50
Les Solitudes du Peuple (Jean Grave)	1	»	1 10
L'impuissance d'Hercule (G. Pichot)	2	»	2 25
Poèmes inédits. Illustrations de Steinlen	3	»	3 50
Les Cantilènes du malheur (Jehan Rictus)	1 25	1 50	
Mon oncle Benjamin (Claude Tillier)	1 50	2 25	
Guerre et Militarisme (Jean Grave)	2 75	3 25	
L'impuissance d'Hercule (G. Pichot)	3	»	3 50
La Feuille (Zo d'Axa) : collection complète des vingt-cinq numéros parus, nous plûtes et renfermés dans une couverture papier parcheminé (format petit in-4)	8 50	2 80	
Socialisme et Anarchisme (A. Hamon), Préface de Niquet	3	»	3 50
Anarchisme (Elzbacher)	3	»	3 50
Le Coin des Enfants (Grave)	3	»	3 50
L'individu contre l'Etat (H. Spencer)	2 20	2 50	
La Vie ouvrière en France (F. Pelloutier)	3	»	3 50
Marat, Camille Desmoulins Gracchus Babeuf (Victor Mévius), chaque	4	»	4 10
Initiation chimique (G. Darzens)	2	»	2 25
De Ravachol à Caserio (H. Varenne)	2	»	2 40
Initiation mécanique	2	»	2 25
L'entraide (Kropotkine)	3	»	3 50

LIBRAIRIE FLAMMARION

Les paroles d'un révolté (Kropotkine)	1 25	1 75
L'Ethique (Sinoza)	0 95	1 40
Caractères (La Bruyère)	0 95	1 20
Les Provinciales (Pascal)	0 95	1 20
Lettres persanes (Montesquieu)	0 95	1 20
Le neveu de Rameau, la religieuse (Diderot)	0 95	1 20
Rabelais (Gautier)	0 95	1 20
J.-J. Rousseau (Confessions)	0 95	1 20

LIBRAIRIE P.-V. STOCK

La Douleur universelle (Sébastien Faure), nouvelle édition	2 75	3 25
L'Amour libre (Ch. Albert)	2 75	3 25
L'Anarchie (Kropotkine)	4	»
L'Anarchie, son but, ses moyens (Grave)	2 75	3 25
La Grande Famille (Grave)	2 75	3 25
Dieu et l'Etat (Bakounine)	2 75	3 25
Œuvres de Bakounine, t. 1, et 2, chaque	2 75	3 25
En marche vers la Société nouvelle (Cornelissen)	2 75	3 25
Sous la casaque (Dubois-Desaulles)	2 75	3 25
La Conquête du Pain (Kropotkine)	2 75	3 25
De la Commune à l'Anarchie (Malato)	2 75	3 25
Les joyeusetés de l'Exil (Malato)	2 75	3 25
Philosophie de l'Anarchie (Malato)	2 75	3 25
La Commune (Louise Michel)	2 75	3 25
Le Socialisme en danger (Domela)	2 75	3 25
La Révolution et l'Idéal anarchique (Eliase Reclus)	2 75	3 25
Temps futurs, Socialisme Anarchie (Naquet)	2 75	3 25
Sous-Offs (Descaves)	2 75	3 25
Anarchistes (Mackay)	2 75	3 25
La Société mourante et l'Anarchie (Grave), nouvelle édition	2 75	3 25
L'Inévitable Révolution (Un Proscrit)	2 75	3 25
Philosophie du déterminisme (J. Sautarel)	2 75	3 25
Les Inquisiteurs d'Espagne, Montjuich, Cuba, Les Philippines (Tar-	2 75	3 25

Un Martyr du Clergé

FRANCISCO FERRER

Sa Vie et son Œuvre

Publié par le Comité de Défense des Victimes de la Répression espagnole
Un beau volume in-8, avec portraits et autographes de Ferrer.

Cette brochure, éditée par la maison Schleicher, est mise en vente au profit du Comité de Défense des Victimes. L'exemplaire 0 fr. 60 ; franco, 0 fr. 75.

En vente au « LIBERTAIRE »

L'imprimeur-gérant : Hélène LECADIEU.
15, rue d'Orsel, Paris.

BIBLIOTHEQUE CHARPENTIER

Souvenirs du Bague (Lard-Courtois)	2 75	3 25
Après le bague (Lard-Courtois)	2 75	3 25
Gamisards, peaux de lapins et cocos (G. Dubois-Desaulles)	3	»
L'Armée contre la Nation (Urban Gohier)	3	»
L'Enferme (Gustave Geoffroy), avec un masque de Blanqui, eau-forte de F. Biquet	3	»
Les préteurs et la congrégation (Urban Gohier)	3	»
A bas la Caserne ! (Urban Gohier)	3	»
Le peuple du XX ^e siècle (Urban Gohier)	3	»
Les Blasphèmes (Jean Richepin)	3	»
Les Rouges-Macquet (Emile Zola), en 20 volumes, chaque	2 75	3 25
Les trois Villes. Lourdes. — Rome. — Paris (Emile Zola), 3 vol. chaque	2 75	3